

## *Iliade*, chant 6 311-341 : Hector & Pâris

### Introduction

Hector s'est entretenu avec sa mère Hécube et lui a demandé d'aller faire une offrande à Athéna dans son temple, en priant la déesse d'écarter le danger que constitue Diomède. Dans les vers 271-310, on assiste aux événements suivants (que nous ne traduirons pas) :

- Hector donne ses instructions à Hécube et indique qu'il va trouver Pâris (annonçant ainsi le passage que nous allons examiner).
- Hécube va dans la pièce où sont entreposés les *peploi*. Elle choisit le plus beau, en provenance de Sidon (Phénicie). Il s'agit d'un *peplos* que Pâris a rapporté du voyage de retour vers Troie, tandis qu'il ramenait aussi Hélène.
- Hécube, en compagnie d'autres vieilles femmes, apporte le *peplos* au temple d'Athéna, au sommet de la citadelle.
- La prêtresse d'Athéna, Théano, ouvre les portes.
- Les femmes poussent des cris vers Athéna et Hécube dépose le *peplos* sur les genoux de la déesse ; puis Hécube adresse sa prière à Athéna.

### Commentaire du texte

**311** *ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη* En levant la tête, Athéna indique son refus (ὄχι !). Le plus souvent, les prières adressées aux dieux dans l'*Iliade* trouvent une issue positive (Stoevesandt : 24 cas sur 30).

ΣΑ *Il.* 6.311

*ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη ἀθετεῖται, ὅτι πρὸς οὐδὲν τὸ ἐπιφώνημα καὶ οὐκ ἠθισμένον· κατὰ μὲν γὰρ τὸ ἐναντίον ὁ Ζεὺς ἐπιβεβαιοὶ κατανεύων (...). γελοῖα δὲ καὶ ἡ ἀνανεύουσα Ἀθηνᾶ. Α*

*Pallas Athéna fit non de la tête* : (le vers) est considéré comme inauthentique, parce que la tournure est sans pertinence et insolite ; car au contraire Zeus donne confirmation en faisant oui de la tête (...). De plus, Athéna faisant oui de la tête est ridicule.

Cette interprétation n'est toutefois pas nécessaire : le refus d'Athéna, certes insolite, permet cependant de souligner l'impossibilité de sauver Troie. Il s'agit d'une forme de prolepse influencera la tonalité de l'entretien entre Hector et Andromaque.

**313-317** Hector et Pâris, contrairement aux autres enfants de Priam, possèdent leur propre demeure, à proximité du palais de leur père. Dans le cas d'Hector, c'est compréhensible : c'est aussi le seul fils de Priam dont on sache qu'il a des enfants (donc une famille qui justifie une maisonnée séparée).

**316** *θάλαμον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν* Les ouvriers ont progressé de la chambre nuptiale avec les murs extérieurs vers la cour, c'est-à-dire de l'intérieur vers l'extérieur, tout comme Ulysse l'avait fait pour sa maison à Ithaque ; cf. *Od.* 23.190-204.

**319** *ἔγχος ἔχ' ἐνδεκάπηχυ* Manifestement une lance aux dimensions extraordinaires. 1 coudée = env. 40 – 52 cm > la lance mesurerait entre 4.40 m et 5.70 m. Achille est réputé pour avoir une lance particulièrement longue et lourde.

*Il.* 16.140-144

*ἔγχος δ' οὐχ ἔλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο*

[Patrocle] ne prit seulement pas la lance lourde, grande et forte de l'irréprochable descendant

βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος  
Ἀχαιῶν  
πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς  
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλω πόρε Χείρων  
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἠρώεσιν.

d'Éaque : un autre Achéen ne pouvait la brandir,  
mais seul Achille savait la manier, (sa lance en)  
frêne du Pélion, que Chiron avait offerte à son  
père, coupée du sommet du Pélion, pour semer  
la mort parmi les héros.

Les dimensions de la lance d'Hector ne correspondent pas à une réalité historico-archéologique : de telles lances n'apparaissent qu'au IV<sup>e</sup> siècle, avec la phalange macédonienne.

**320 πόρκης** L'anneau qui serre la pointe de la lance, en métal, sur la hampe en bois.

**321 περικαλλέα τεύχε'** ἔποντα Selon Graziosi & Haubold, le verbe ἔπω (< \*sep-) « s'affairer avec » est distinct de ἔπομαι (< \*sek<sup>zw</sup>) « suivre ». Les deux formes se confondent toutefois régulièrement chez Homère.

**322 ἀσπίδα και θώρηκα, και ἀγκύλα τόξ'** ἀφώνοντα Il manque une lance : Pâris a perdu la sienne dans son combat singulier avec Ménélas (*Il.* 3.346-349). Dans la suite du récit, Pâris utilisera son arc. C'est d'ailleurs avec un arc qu'il tuera Achille en atteignant son talon, dans un épisode postérieur au récit de l'*Iliade*. L'arc est une arme à la connotation ambiguë. Dans l'*Odyssée*, Ulysse possède un arc exceptionnel, qu'il est le seul à pouvoir bander ; il l'utilise pour tuer les prétendants de Pénélope. Le plus souvent, toutefois, l'arc est présenté comme une arme de lâche, puisqu'elle permet le combat à distance.

**323 Ἀργεῖη δ' Ἑλένη** L'appellation « Hélène de Troie » est absente des poèmes homériques.

**324 ἀμφιπόλοισι περικλυτὰ ἔργα κέλευε** Selon toute vraisemblance, les femmes tissent.

**326 χόλον** La colère de Pâris (alléguée par Hector) a surpris déjà les lecteurs antiques.

ΣΤ *Il.* 6.326

ἀφορμὴν αὐτῷ δίδωσι τῆς ἀργίας· οὐ γὰρ ὡς  
ἀσθενοῦς, ἀλλ' ὡς ῥαθύμου κατηγορεῖ· οὐχ ὑγιῶς,  
φησὶν, ἐν νῷ ἔχεις τὴν μῆνιν, ἣν σοι οἱ Τρῶες  
μηνίουσιν (ὡς θελήσαντες αὐτὸν ἐκδοῦναι  
Μενελάω). ἄλλως τε οὐκ ἔδει ἐπὶ Ἑλένης αὐτὸν  
λοιδορεῖσθαι.

Il lui donne un prétexte pour son inactivité : car  
il l'accuse, non pas de faiblesse, mais de frivolité.  
Il veut dire : « Il est malsain pour toi de garder à  
l'esprit le ressentiment que les Troyens ont à ton  
égard » (parce qu'ils voulaient livrer Pâris à  
Ménélas). Autre interprétation : il ne fallait pas  
faire des reproches à Pâris en présence d'Hélène.

Selon toute vraisemblance, Hector cherche à permettre à Pâris de sauver la face : s'il est en colère, c'est une excuse légitime pour s'être retiré du combat : cf. Achille ; aussi Méléagre (*Il.* 9). On sait cependant que Pâris a été soustrait par Aphrodite au combat alors que son combat singulier avec Ménélas tournait mal.

**337 μαλακοῖς ἐπέεσσιν** μαλακοῖς ἐπέεσσιν < \*μαλακοῖσι φέπεσσι. D'ordinaire, chez Homère, cette formule correspond à l'approche suivie par des personnes en position de faiblesse lorsqu'elles veulent obtenir quelque chose.

*Il.* 1.582 [conseil d'Héphaïstos à Héra pour approcher Zeus]

ἀλλὰ σὺ τὸν ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν

mais toi, approche-le par des mots tendres

En fait, Hélène a bel et bien incité Pâris à retourner au combat (338 : ὄρμησ' ἐς πόλεμον), mais elle ne l'a pas fait avec des paroles tendres : elle a tancé vertement Pâris.

Il. 3.428-436 [Hélène à Pâris]

ἤλυθες ἐκ πολέμου· ὡς ὠφέλες αὐτόθ' ὀλέσθαι  
 ἀνδρὶ δαμείῃς κρατερῶ, ὃς ἐμὸς πρότερος πόσις ἦεν.  
 ἦ μὲν δὴ πρὶν γ' εὖχε' ἀρηϊφίλου Μενελάου  
 σῆ τε βίη καὶ χερσὶ καὶ ἔγχεϊ φέρτερος εἶναι·  
 ἀλλ' ἴθι νῦν προκάλεσσαι ἀρηϊφίλον Μενελάου  
 ἐξαυτίς μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλὰ σ' ἔγωγε  
 παύεσθαι κέλομαι, μὴδὲ ξανθῶ Μενελάω  
 ἀντίβιον πόλεμον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι  
 ἀφραδέως, μὴ πως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμῆης.

Te voici revenu du combat : tu aurais mieux fait de mourir sur place, vaincu par un homme plus fort, qui fut mon premier époux ! Oui, auparavant, tu te prétendais plus fort que le guerrier Ménélas, avec ta force, tes bras et ta lance ; mais vas-y, provoque le guerrier Ménélas, pour l'affronter à nouveau ! Non, moi, je t'enjoins plutôt à laisser tomber, à ne pas chercher querelle et te battre avec le blond Ménélas dans un combat qui vous opposerait : tu risquerais d'être bien vite vaincu par sa lance...

Autrement dit, Pâris se construit une position fictive de supériorité vis-à-vis d'Hélène, pour sauver la face, alors que c'est clairement elle qui a le dessus sur lui. De même, au vers 337, Pâris désigne Hélène comme son ἄλοχος « épouse légitime », une appellation qu'aucun autre personnage de l'*Illiade* n'accorde à Hélène pour évoquer son lien avec Pâris.